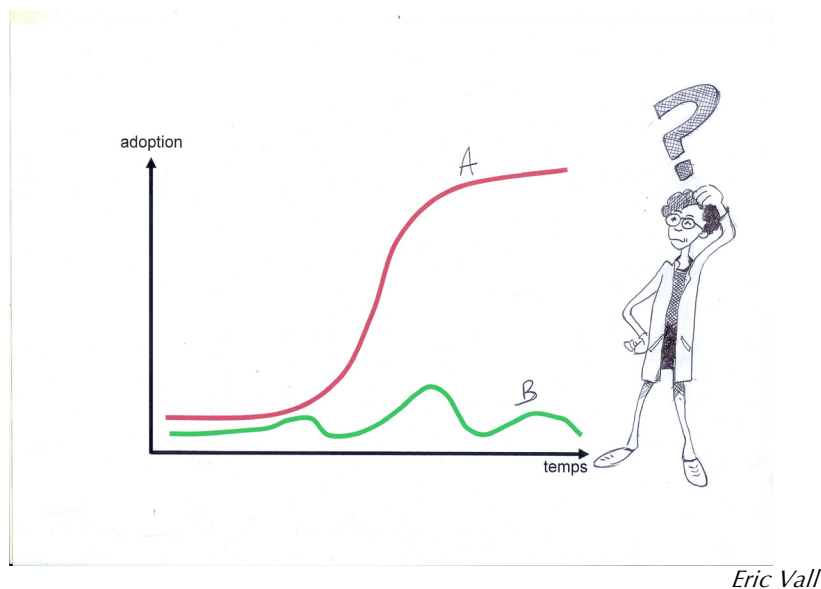


Compte-rendu du thème 1 " Analyse des échecs et succès dans l'adoption des innovations en Afrique de l'Ouest "

Nadine ANDRIEU, Edouardo CHIA, Patrick DUGUE, Eric VALL



Dans cette section les auteurs portent un regard particulier aux facteurs d'adoption de différentes technologies.

Communication introductive. La communication introductive (Fall) propose une grille de lecture de l'adoption des technologies à partir de son analyse les facteurs ayant favorisé le développement de la culture cotonnière ou au contraire le succès limité des techniques de conservation de l'eau et des sols ou l'échec de l'introduction des cultures fourragères. La grille comporte huit critères d'adoption des technologies. Huit critères sont identifiés (1) l'environnement politique, (2) les avantages objectifs tirés de l'adoption des technologies, (3) les caractéristiques des technologies (4) le cadre institutionnel existant, (5) l'accès aux marchés des produits à des prix rémunérateurs et garantis, (6) la sécurité foncière, (7) l'attitude par rapport au risque et à l'expérimentation et enfin (8) les capacités des acteurs, et leurs stratégies organisationnelles et partenariales. Cette grille est utilisée pour analyse les quatre études de cas présentées dans la session.

Les études de cas s'intéressent aux facteurs d'adoption de quatre technologies : deux en lien avec les productions animales - l'insémination artificielle, le pédiluve acaricide - et deux autres en lien avec la gestion des ressources naturelles - les foyers améliorés, les aménagements antiérosifs.

Cas 1. L'analyse des facteurs d'adoption de l'insémination artificielle montre que les contraintes les plus citées sont le coût prohibitif de la technologie et la faiblesse des taux de réussite (Sawadogo *et al.*). Les auteurs analysent les types de systèmes d'élevage et concluent qu'il s'agit essentiellement d'éleveurs traditionnels mais que la demande en amélioration génétique est susceptible d'évoluer en fonction de la distance par rapport aux centres urbains.

Cas 2. L'analyse des facteurs d'adoption du pédiluve acaricide montre que ce sont les éleveurs « modernes » qui ont le mieux adopté la technologie (Bouyer *et al.*). Au sein des éleveurs traditionnels ce sont ceux les mieux suivis par le Cirades du fait de l'accessibilité de la zone d'étude qui ont le meilleur taux d'adoption. L'appréciation du risque diffère d'un type de producteur à l'autre et explique ces taux d'adoption variables. Le risque est économique mais également social lié au rôle stratégique du gérant du pédiluve.

Cas 3. L'analyse des facteurs d'adoption des foyers améliorés montre que l'efficacité et l'efficience des foyers pour la cuisson, leur prix d'achat abordable ainsi que la disponibilité des matières premières pour leur fabrication par les artisans locaux sont déterminants (Njomaha *et al.*). Les auteurs utilisent ensuite la méthode du budget partiel pour estimer le gain lié à l'adoption des différents foyers en considérant le gain de temps consacré à la recherche de bois ou l'économie en bois de feu.

Cas 4. Pour l'analyse des facteurs d'adoption des aménagements antiérosifs les auteurs utilisent un modèle économétrique TOBIT (Ngondjeb *et al.*). Les facteurs influençant l'adoption des aménagements par les producteurs sont la religion, l'ethnie, la main d'œuvre et la tenure foncière. Le niveau d'instruction, la durée des aménagements et la tenure foncière expliquent l'intensité de cette adoption.

Synthèse. Ces quatre études de cas montrent que la principale contrainte à l'adoption des nouvelles technologies est le coût. Par ailleurs les discussions ont porté sur la nécessité d'identifier qui est le prescripteur de l'analyse des facteurs d'adoption ou plus largement de l'évaluation : le bailleur de fond ? La recherche (Sawadogo *et al.*) ? Les décideurs politiques telle que la commission du bassin du lac Tchad (Njomaha *et al.*) ? Les structures de développement telle que la Sodecoton (Ngondjeb *et al.*) ? La nature du prescripteur n'est pourtant pas clairement identifiée dans les études de cas et est susceptible d'influer sur l'analyse qui est menée. Plusieurs communications montrent en outre que la technologie évaluée est issue d'un processus de recherche dont les producteurs semblent exclus. Ainsi le pédiluve acaricide a été conçu et a fait ses preuves en station. Les analyses présentées sont en outre le reflet d'un modèle de développement qui laisse de côté certains types de producteurs : les éleveurs traditionnels ou ceux situés loin des centres urbains ou des axes de communication.

Mais ces communications montrent également que l'on peut observer des processus sociotechniques permettant de s'approprier les technologies conçues en station : ainsi le pédiluve acaricide a nécessité l'apparition de nouveaux acteurs (les gérants de pédiluve) pour que la technologie soit appropriée.

Les communications mettent également en lumière différentes méthodes pour analyser les facteurs d'adoption telles que les modèles PROBIT, ou le budget partiel. Le modèle PROBIT permet d'évaluer la probabilité d'adoption d'une technologie mais ne tient compte que des critères pré-identifiés par l'utilisateur. Le budget partiel permet de fournir un indicateur unique et ayant du sens pour les producteurs mais il est parfois difficile de traduire certains facteurs d'adoption en termes économiques notamment les facteurs socioculturels.